



Les Chants de l'Eau – Newsletter #4

Laos



L'eau au Laos semble être partout !

Le Mékong, véritable colonne vertébrale du pays, parcourt 1898 km au Laos et dessine une grande partie de la frontière ouest. Sans accès à la mer, le Laos semble bâti autour de ce grand fleuve que les laotiens appellent le *Mae Nam Khong* ou "Mère des eaux". Il relie les principales villes et tire un trait d'union entre les ethnies et cultures si variées des montagnes, des plateaux et des plaines.



Bateaux de pêche sur la rivière Nam Ou, un affluent du Mékong

Toutes ces cultures ont en commun le fleuve ou ses affluents. Tous ont en commun le plaisir de jouer dans l'eau, de s'y rafraîchir, d'allier utile et agréable : on se retrouve à la rivière pour faire sa lessive, se laver, voire laver son scooter (ou son éléphant !), récupérer de l'eau pour la boisson... ou parfois tout en même temps !



Heure de pointe à la source. Entre lessive, toilette et remplissage d'eau potable

Les cours d'eau sont aussi une importante source d'alimentation : les riverains sont pêcheurs et experts dans l'art de lancer le filet ou de poser des pièges. Les plus jeunes glanent les écrevisses, les crabes ou les algues. A Don Khon, au sud du Laos, Kham nous annonce : « Avec mes pièges en bambou, j'attrape régulièrement des poissons de 45 kg ! ».



Relevage des filets à l'aube avec Kham

A partir de juin, la saison des pluies marque un grand changement de rythme dans le quotidien des laotiens : nombreuses routes deviennent impraticables et les cours d'eau se réaffirment en tant qu'axe principal de transport vers les zones les plus reculées.



Arrivage de poissons au marché de Ban Nakassang

Rapidement, les eaux sont plus hautes, mais aussi plus troubles et plus dangereuses, les pêcheurs doivent alors être plus habiles et plus attentifs sur leurs petites embarcations. Par contre, plus besoin de récupérer l'eau des fleuves : l'eau des toits est récupérée et il y en a bien assez pour boire, cuisiner et se laver. C'est aussi la saison du riz, élément central de l'alimentation. Une bonne saison des pluies est donc cruciale pour toute l'année à venir.

A Tadlo, sur le plateau des Boloven, Mr Pho nous dit : *« J'aime la saison des pluies, car on en a besoin pour nos cultures, nos rivières, et rafraîchir l'ambiance... mais je ne l'aime pas, parce que c'est une saison où on ne peut que rester à la maison ! En plus, quand il pleut fort sur les toits en tôle, on ne peut même pas s'entendre ! Du coup tout le monde se regarde sans rien dire... »*.



La pluie remplit les champs de riz dans la campagne de Vang Vieng

Pour favoriser les pluies et avoir de bonnes récoltes, les laotiens célèbrent les festivals du *Pi Mai* et des fusées en avril et mai. Duonghta, à Oudomxay nous explique : *« Lors du Pi Mai, on s'asperge d'eau pour se purifier et demander pardon aux personnes qu'on a offensé dans l'année passée. On peut alors passer à la nouvelle année. C'est une belle fête où on organise des concours de pirogue et où tous jouent avec l'eau ! Ensuite a lieu le festival des fusées qui doit favoriser une mousson bénéfique. La fusée fait le lien entre la terre et le ciel, c'est une sorte de messenger ! »*.

Dans les années 70, les Khmers rouges ont interdit la fête des fusées. L'année fut très sèche... Les habitants dirent que les *Nagas* avaient été offensés. L'année suivante, la fête fut autorisée et les pluies furent abondantes !

Les *Nagas* sont des dieux-serpents vivant dans l'eau. Pour les ethnies animistes, ils représentent l'esprit de l'eau. Le bouddhisme, lorsqu'il a pris la place de l'animisme, n'a pas renié les *Nagas*, au contraire, il leur réserve une place importante dans tous les temples : ce sont des gardiens des eaux. Pour tous, les *Nagas* sont très puissants et importants.



Le Naga, gardien du Vat Banching à Oudomxay

Nor Heu Thor, à Ban Houay Tong dans la province d'Oudomxay, nous raconte « Il y a récemment eu une violente inondation dans un village voisin... Des habitants avaient offensé les Nagas, car ils avaient attrapé un serpent à crête rouge pour le vendre. Or c'était un Naga. Peu après, l'orage a fait déborder le cours d'eau du village et tous ceux de la famille qui avait attrapé le serpent sont morts... Le Naga est très puissant, il ne faut pas l'offenser ».

Lors de offrandes quotidiennes aux moines, l'eau a un rôle indispensable : Amphay Keovongmany, à Ban Gnor, explique : « Lorsque nous faisons des offrandes, nous donnons du riz aux moines et nous l'offrons aux esprits de notre famille. La terre et les moines sont témoins de l'offrande, et l'eau permet d'indiquer à la terre à qui doit aller l'offrande pour que d'autres esprits ne se l'attribuent pas ». Un moine ajoute : « Des offrandes sans eau, c'est comme un arbre sans eau : il ne peut pas donner de fraîcheur ».



Offrande matinale aux moines

Pour les Bouddhistes, prendre soin de l'eau, c'est en quelque sorte prendre soin de soi-même. Phra Kham Phan Sisavath, bonze et directeur de l'éducation au Vat Banching d'Oudomxay : « *L'homme est constitué des quatre éléments qu'il doit respecter : la terre forme sa peau et ses os ; l'air est sa respiration ; le feu est son énergie, sa chaleur, mais aussi son humeur ; et l'eau est son sang et ses fluides. C'est elle qui permet de rafraîchir la chaleur du feu.* »



© Les Chants de l'Eau
Jeunes moines à la cascade de Tat Kuang Si, province de Luang Prabang

Texte – Perrine Broust
Photos – Guillaume et Perrine Broust
© **Les Chants de l'Eau 2014**

<http://aqua-film.blogspot.fr/>
<https://www.facebook.com/leschantsdeleau>